

3ème Bécasse prise le 30 Novembre 2016.

Tout est parti depuis ma visite au Garage BMW où je laisse ma voiture pour changer une durite.

J'appelle mon assureur-malfaiteur pour trouver quelle solution de remplacement pour mon véhicule en panne.

Le retraité, toujours plein d'idées, me propose sa méhari dernier cri, avec arrière en plein air, spécial pairon dont il me rappelle grassement le souvenir.

En fin de compte, je me retrouve dans une Twingo de location, bleue pétrole qui en consomme moins.

Me voilà parti, ce Mercredi matin, en magnat du pétrole, à SAINT MARTIN DE SEIGNANX vers la ferme Chevallier, accompagné d'EMMA, qui bave et rit, à l'instar de Flaubert, en voyant ma nouvelle bagnole.

J'attaque le circuit par la ferme en ruine, et traverse le marais par le sentier lumineux où EMMA commence à sentir des odeurs péruviennes.

La chienne pénètre dans la partie sèche du marais où alternent les herbes folles et les broussailles épineuses.

Soudain, EMMA marque l'arrêt.

Depuis le sentier, j'aperçois seulement son arrière train figé, et sa queue blanche relevée.

Je m'approche de la scène tout bruyante du collier sonore, et me trouve face à la chienne séparée par un buisson sauvage.

A peine placé, la bécasse s'envole en chandelle, tout droit vers le ciel.

Je lui délivre une chocolatine, non à 0,15 € à la COPE, mais à 34 grammes plomb 8 - 10 de mon canon rayé, qui la désarticule en vol.

Sur le recul du coup de fusil, mon talon heurte un tronc d'arbre au sol, et me renverse pour de bon.

Le bonheur de voir l'oiseau s'écraser sur le sol est d'autant plus grand que je n'aurais pu lui délivrer un second coup de fusil.

J'ordonne à EMMA le rapport, et celle-ci, à l'approche de la bécasse morte, se remet prudemment à l'arrêt.

Après une nouvelle injonction, elle se saisit de la proie et me la porte encore chaude dans sa gueule ouverte.

Je prends la bécasse plombée et félicite EMMA pour son excellent travail en lui prodiguant moult caresses.

Dès 08 H 30, ma matinée de chasse est sauvée.

... / ...

Sitôt la languette collée à la patte de la bécasse, je traverse le ruisseau sur le tronc de Tancarville et me retrouve au milieu des bois couvrant l'autre rive où EMMA sent à nouveau la présence d'une bécasse.

Je la suis dans ses tours et contours, le museau au sol en mode aspiration, puis elle disparaît au fond des bois.

Cinq minutes se passent, et j'entends retentir au loin le collier de la chienne.

Je me précipite dans la direction supposée, mais je constate que la sonnerie s'éloigne.

Je change de direction et la sonnerie s'amplifie, mais soudain le silence revient.

J'ai perdu la chienne qui est restée longtemps à l'arrêt, sans avoir pu la rejoindre, avec la bécasse en face de sa truffe.

Au bout d'un moment, EMMA revient en trombe, comme si elle voulait exprimer son amertume.

Je tourne et retourne dans le bois où la sonnerie a retenti, mais en vain.

Je rentre avec la ferme intention de revisiter ce bois le Vendredi suivant, après mon Jeudi de basque, en croisant les doigts pour qu'aucun autre chasseur ne vienne dans le coin tuer la fuyarde.

J'arrive à ma voiture et me surprends à « comptiner » :

« *A la TWINGO, je fais BINGO !* »

« *A la Méhari, je suis marri !* »

N'est-ce pas, JAKO ?